



On dirait un fanatique
De la cause Italienne
Avec sa canne et
Son moulinet.
Mais s'il pêche, c'est pour rire
Et l'on peut être certain
Que jamais sa pêche à faire
Vit le plus menu fretin.

La pêche, à ce qu'on raconte,
Pour lui n'est en fin de compte
Qu'un prétexte, un alibi —
On connaît pis —
Un truc, un moyen plausible
De faire un peu son chez-soi
Où sent le plus nuisible
Des maritimes qui soient.

Avec une joie malique,
Il monte au bord de sa ligne
Tout un tas d'objets divers :
Des bouts de fer,
Des paillassons, des sandales,
Des vieilles chaussettes à clous,
Des nœuds faisant scandale
Avantôt qu'on les renverse.

Si déçu par une blonde,
Pensant faire un tour dans l'onde,
Tu tiens plus à te noyer
Qu'à te moquer,
Désespéré, fais en sorte
D'aller piquer ton plongeon,
De peur qu'il ne te ressorte,
A l'écart de son bouchon.

Quand un garçon le taquine
Qu'un gargon d'humeur coquine
Se laisse pour balancer
Flamboyer,
Le bonhomme lui reproche
Sa conduite puante,
Puis à sa queue il accroche
Un petit poisson d'œil.

Mais s'il attrape une ordure
L'une de ces gorgaudines,
Femme mi-chair mi-poisson,
Le poisson —
Coup de théâtre — sèvre

Tout en le bel animal :
Une cure de phosphore
Ça peut pas faire de mal.

Quand il mourra, quand la Parque
L'emmènera dans sa barque,
En aval et en amont,
Truites, saumons,
Le crêpe à la queue sans doute,
L'escorteront chagrines,
Laisant la rivière toute
Vide, désempoisonnée.

Lors, tombés dans la disette,
Repliant leurs épuisettes,
Tout penards, tout pleurnicheurs,
Les vrais pêcheurs
Reviennent chez eux bredouilles
Danser devant le buffet,
Se faisant taquer d'andouilles
Par leur compagnie. Bien fait !

Georges Brassens.